

Paule Doyon

**La Balançoire
Magique**



Conte

Éditions En Marge

La balançoire magique

Éditions En Marge
Québec, Canada

Courriel : hugettebertrand@videotron.ca

Illustrations : André Doyon

Éditions En Marge et Paule Doyon
Dépôt légal / 2009.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-921818-55-1

Tous droits réservés

Paule Doyon

La balanceiro magique

conte

Éditions En Marge

La balançoire magique était une balançoire en lattes de bois. Elle était peinte en trois couleurs. Elle avait été fabriquée par un ouvrier en chômage qui occupait ses journées à construire des balançoires, qui paraissaient toutes identiques. Mais ce n'était qu'une apparence. Toutes n'étaient pas magiques. Cet homme habitait depuis sa naissance le même coin du village de Saint-Pâti. Village appelé ainsi à cause de l'extrême pauvreté des gens qui y vivaient. Sans doute que leur dénuement avait suggéré à ces gens l'invention de ce saint, qui n'habitait pas le ciel mais se promenait sur la terre pour sympathiser avec les pauvres et leur misère.

C'est sous l'inspiration de ce saint sympathique, que l'ouvrier avait commencé à fabriquer et à vendre ses balançoires, qui lui permettaient de survivre et d'entretenir ses cinquante chiens. Saint-Pâti éprouvait un penchant très vif à aider ceux qui aimaient les autres. Il lui importait peu que l'ouvrier aime davantage les chiens que les hommes. Saint-Pâti n'était pas un saint raciste. Il était le saint aussi bien des animaux que des humains... et peut-être même des choses.

La cabane de l'ouvrier était bâtie au flanc de l'une des trois montagnes à têtes chauves, qui encerclaient le village de Saint-Pâti. Derrière sa cabane s'étagaient, à distance convenable l'une de l'autre, les cinquante niches de ses cinquante chiens. Et ces chiens continuaient librement de se multiplier sans que l'ouvrier tente seulement d'empêcher leur prolifération. Dès qu'un chiot naissait, il construisait une nouvelle niche et une balançoire de plus. Il installait la niche près des autres sur le flanc de la montagne et partait vendre la balançoire à la ville. L'argent récolté lui permettait d'acheter la nourriture pour ses chiens. Car l'épicier ne lui faisait jamais crédit. L'ouvrier n'achetait jamais rien pour lui-même. Il estimait que la nourriture, qui était bonne pour ses chiens l'était aussi pour lui. Il se nourrissait comme ses bêtes et ses bêtes se nourrissaient comme lui.

Saint-Pâti, qui passait dans ce village la plus grande partie de son temps, avait vu l'ouvrier travailler fort pour nourrir ses chiens et d'autres travailler peu pour nourrir leur marmaille. L'ouvrier avait bien lui aussi des enfants et une femme, mais tous l'avaient quitté à la mort du plus âgé de ses chiens. Quand - en pleine chaleur de juillet - il avait exposé sur la table de sa cuisine son vieux chien mort entre deux cierges allumés.

La senteur de la carcasse de l'animal avait vite rempli la cabane. La femme et les enfants de l'ouvrier s'étaient enfuis, incapables, contrairement à Saint-Pâti, de sympathiser plus longtemps avec son chagrin... et la senteur du chien! Demeuré seul, l'ouvrier conserva cinq jours, plutôt que trois, le corps de son chien. À la fin de la cinquième journée, il se résigna à l'enterrer sous la fenêtre de sa cabane. Il s'agenouilla ensuite sur le petit monticule de terre pour demander au patron de la misère de porter jusqu'au ciel l'âme de son bon vieux chien.

Saint-Pâti possédait une longue expérience des pensées folles des humains. Aussi, il ne parut pas surpris de cette demande. Les larmes qui roulaient sur les joues rugueuses de l'ouvrier, qui se penchait pour baiser la terre où son chien reposait, lui suggérèrent l'idée de faire une chose inhabituelle. Une chose qui l'aurait fait déchoir du ciel, s'il l'avait habité. Mais Saint-Pâti était de la terre. À cause de sa profonde connaissance des misères de cette planète, il se permettait parfois de suivre son inspiration du moment et de réaliser les plus folles chimères des hommes. Il passa donc près de la tête du vieil homme et lui suggéra, subtilement, de transformer l'âme de son chien: en balançoire!

L'ouvrier était habile. Il ne fut pas long à construire la balançoire. Il la peignit en trois couleurs: noir, blanc, brun. Comme son chien décédé. Saint-Pâti fit le reste. La magie c'était son affaire. Et les trois montagnes aperçurent Saint-Pâti dans la balançoire se balançant avec une ombre de chien dans ses bras.

L'ouvrier lui aussi avait vu la chose. C'est pourquoi, à aucun prix, il n'aurait consenti à vendre cette balançoire-là. Il en répétait seulement le modèle pour le vendre à chaque fin de mois. Chaque jour l'ouvrier contemplant amoureusement sa balançoire. Si le vent la faisait bouger le moins, il se persuadait que c'était l'âme de son chien qui l'agitait. Saint-Pâti, loin de le contredire, s'occupait même à faire venter plus souvent. Les autres chiens dans la montagne hurlaient pour avoir leur repas...

- Taisez-vous! leur répondait l'ouvrier, le regard figé sur les oscillations de la balançoire, je dois d'abord nourrir ce bon vieux Terry.

Aussi, les chiens de la montagne finirent par se fâcher. Tous ensemble ils brisèrent leurs chaînes et s'enfuirent au loin. L'ouvrier ne les revit plus. En vain il attendit leur retour. Alors il se mit à s'asseoir encore plus longuement sur les bancs bruns de sa balançoire, du même beau brun que les pattes de Terry. Il pleurait doucement en se balançant ainsi chaque jour.

Un soir qu'il se trouvait encore dans sa balançoire, il éprouva un sentiment bizarre. Il était assis sur le banc brun, le dos bien appuyé au dossier noir, sa main reposait sur l'accoudoir blanc. Ses yeux étaient fermés. Il était certain de ne pas bouger. Il ouvrit les yeux pour vérifier. Il ne faisait vraiment aucun mouvement. Il ne ventait pas non plus. Et pourtant, en fermant les yeux, il avait la certitude de se balancer quand même. Doucement d'abord. Puis, le mouvement s'amplifia... L'ouvrier ouvrit les yeux, la balançoire s'arrêta. Il les referma. Aussitôt les balancements reprirent. La balançoire allait de plus en plus vite. Il eut l'impression soudaine qu'elle s'envolait! Alors il garda ses yeux bien fermés afin de découvrir où cette balançoire magique allait l'emporter...

La balançoire se posa sur une planète étrange. L'ouvrier fut tenté d'ouvrir les yeux. Mais Saint-Pâti, qui l'avait suivi et se

trouvait à ses côtés, lui recommanda fortement de les garder fermés.



- Ici, pour voir, il faut fermer les yeux, lui dit-il. Comme, en effet, les yeux fermés il voyait très bien, il obéit.

- Surtout, ne descendez pas de la balançoire! Ajouta le saint, sympathique, pas tout de suite...

L'ouvrier encore une fois obéit. La balançoire s'était remise à voler plus bas. Elle flottait lentement en effleurant le sol. L'ouvrier s'étonnait d'apercevoir un grand chien qui s'approchait en aboyant joyeusement. Il osait à peine croire ce qu'il voyait :

- Terry... Terry.. que fais-tu ici? demanda-t-il, en prenant bien soin de ne pas ouvrir les yeux. Car c'était les yeux fermés qu'il voyait le mieux

- Viens avec moi! répondit Terry qui, tout en paraissant aboyer, communiquait clairement avec l'ouvrier. Il pointait, de sa belle tête noire, une niche toute proche. L'ouvrier se leva et descendit de la balançoire. Il se sentait léger. Il marchait comme d'habitude, mais il avait l'impression de flotter comme les astronautes sur la lune. Pendant un instant il crut y être atterri. C'était agréable et reposant. Le chien lui aussi avait plutôt l'air d'un chien flottant...

Sur l'écrêteau de la niche l'ouvrier vit le mot : Terry, écrit en grosses lettres. Il n'y avait plus de doute possible. C'était bien là son bon vieux chien, mais rajeuni. Il n'était pas trop surpris. Il avait une confiance inébranlable en Saint-Pâti. Comme il lui avait demandé de porter l'âme de son chien au ciel, il ne devait pas s'étonner, qu'il l'ait au moins conduite sur une planète où elle continuait d'exister. Terry, devant sa niche toute neuve, l'invitait à entrer...

L'intérieur de la niche s'étendait à l'infini. Jamais il n'aurait pu soupçonner, que les étroits murs extérieurs de la niche pouvaient contenir un intérieur aussi démesuré. L'ouvrier y apercevait même une route... Une route si immense, que lui et son chien y avaient l'air d'une mouche et d'un tic. Ils avançaient joyeusement tous les deux en flottant dans une vapeur dorée. Terry en jappant disait:

- Ici mon maître, on ne fait que rêver, ici mon maître, tous nos rêves peuvent se réaliser..



L'ouvrier dit:

- C'est bien triste pour mes quarante-neuf chiens, qui se sont enfuis, ils ne verront jamais cette planète. Si seulement ils étaient demeurés dans la montagne, j'aurais pu retourner les

chercher avec la balançoire magique. Aussitôt, une meute de chien apparut flottant entre les feuilles gigantesques des arbres géants. Tous ces chiens aboyaient en s'approchant et Terry dit :

- N'aie pas de chagrin maître! Regarde! Ils sont venus seuls. Les chiens trouvent toujours leur route...

Déjà les quarante-neuf chiens entouraient leur maître et aboyaient joyeusement autour. L'ouvrier pleurait, ému, tant il était peu habitué à la joie. Saint-Pâti les avait rejoints et caressait la tête de chaque chien. Une niche, avec le nom de son propriétaire écrit à l'entrée, apparaissait aussitôt à côté du chien. Et la porte de chaque niche ouvrait sur un univers particulier. Au-dessus d'eux un soleil gros comme une galaxie resplendissait. Ce soleil rendait heureux rien qu'à le regarder. C'était un phénomène inexplicable, que Terry renonça à expliquer. Puis, toutes les portes des niches s'ouvrirent. Chaque chien invitait l'ouvrier à entrer...

- Entrez chez moi! dit un chien jaune. On apercevait déjà dans l'entrée un magnifique jardin avec une fontaine. Mais l'ouvrier craignit que le chien jaune l'invite à prendre un bain, ce qu'il avait en horreur. Il se dirigea plutôt vers la niche du chien blanc dont la porte, à peine entrouverte, attisait très fort sa curiosité...

L'univers du chien blanc s'avéra en effet un univers très mystérieux. À mesure que l'ouvrier y pénétrait, il voyait ses pensées se matérialiser. Devant lui un miroir apparut. Il s'y vit d'abord vieux et crasseux, accompagné de Terry le chien à trois couleurs et de Saint-Pâti, le saint maigre et pâle.

Puis le miroir se craquela, les fragments de verre s'écartèrent les uns des autres, comme les morceaux d'une planète, qui exploserait et dont on visionnerait l'explosion au ralenti. Puis, comme lorsqu'on projette un film à l'envers, tous les morceaux revinrent vers lui pour former un nouveau miroir où il se vit jeune, propre, et resplendissant.

Son corps était maintenant serré dans une combinaison brillante et sa tête était coiffée d'un triangle doré. Terry paraissait toujours rajeuni et portait maintenant un collier d'or fin au cou. Tandis que le saint, lui, arborait une large ceinture à pochettes chacune bourrée d'instruments bizarres. De plus, il était coiffé d'un casque à étages entièrement couvert de boutons.

- Tout va bien? demanda le chien blanc, qui apparut un moment au centre d'un cerceau lumineux.

- Oui, répondit Saint-Pâti, après avoir appuyé sur l'un des boutons de son étrange chapeau, nous continuons d'avancer...



Le chien blanc, dans son cerceau lumineux, disparut à l'instant où une petite fusée atterrissait devant eux avec fracas. Les portes de la fusée s'ouvrirent, la femme de l'ouvrier, suivie de ses trois enfants, en descendit. L'ouvrier recula, surpris. La femme, gênée, s'approcha en poussant devant elle ses enfants qui

paraissaient plutôt ravis. Ils étaient tous recouverts de fourrure, malgré qu'il ne faisait pas froid. La femme dit :

- Nous sommes venus aussi vite que nous avons pu. Ce ne fut pas facile de construire une fusée capable de battre le record de la vitesse de la lumière. Du six cent milles kilomètres à la seconde, que nous avons fait. Nous en sommes transformés...

- En effet! dit l'ouvrier, mais enlevez vos manteaux!

- Ce ne sont pas des manteaux, dit la femme, nous pensions te plaire mieux ainsi... Saint-Pâti eut un petit rire moqueur et le chien Terry agita plus vite sa queue.

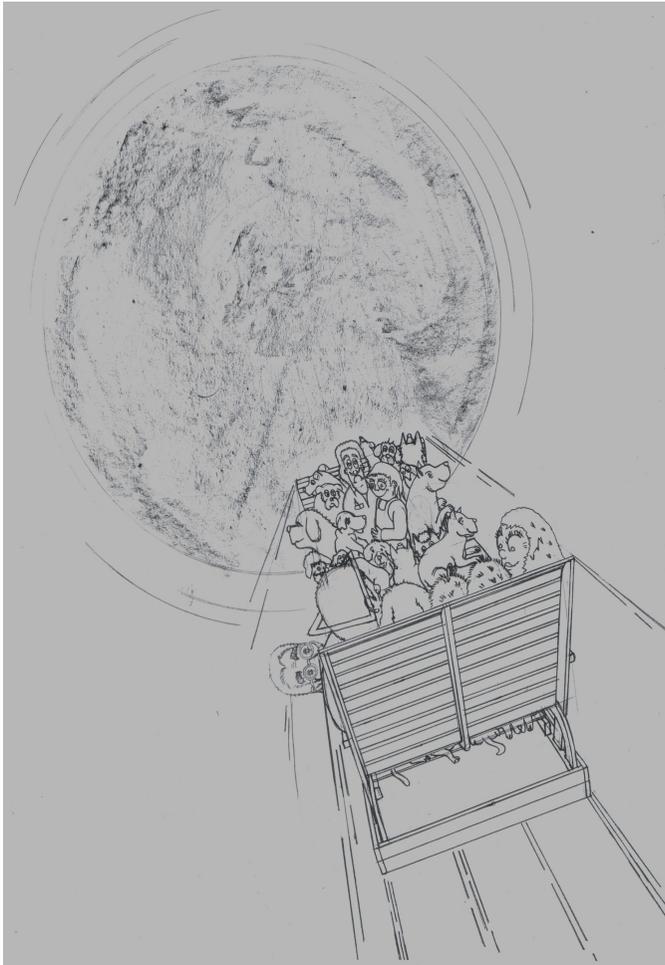
- Venez alors! fit l'ouvrier. Mais détruisons d'abord cette fusée. Aussitôt la fusée éclata. Nous voyagerons en balançoire maintenant, ajouta-t-il. C'est une balançoire magique. Surtout, elle ne cause aucune pollution.

La balançoire vint se placer à côté d'eux. Il ne leur restait plus qu'à y monter. L'ouvrier s'assit sur l'un des bancs avec sa femme. Les enfants s'entassèrent sur l'autre banc. Le chien Terry se coucha sur la table noire qui séparait les deux bancs. Saint-Pâti demeura debout sur la plate-forme pour diriger la balançoire.

- On pourrait tous dîner à la maison ce soir pour fêter votre retour, proposa l'ouvrier à sa femme.

- C'est une excellente idée, répondit la femme. Les trois enfants applaudirent. Saint-Pâti parut tapoter son casque...

La balançoire magique se posa délicatement devant la maison de l'ouvrier. Près de l'arbre. Là où toutes les balançoires, même celles qui ne sont pas magiques, aiment bien se poser. Elle serait



ainsi à l'abri de l'immense soleil, qui continuait toujours d'étinceler. Derrière la maison on pouvait à peine discerner les têtes, sans doute toujours pelées, des montagnes. Cela devenait même difficile d'être certains qu'il s'agissait bien de montagnes, tant l'ouvrier, sa famille, le chien et Saint-Pâti étaient devenus petits et le paysage infini...

- Entrez! fit l'ouvrier, j'ai fait un peu de rénovations pour votre retour et j'ai invité quelques amis... Au fait, ils étaient bien quarante-neuf chiens! Cela sans compter les nouveaux-nés qui gambadaient autour de leurs parents. Les enfants de l'ouvriers se mêlèrent aux chiens pour échanger les dernières nouvelles. « Qui avait été le meilleur rapporteur à la dernière partie de balle? » « Qui avait mérité le magnifique trophée, l'os en or, qui ornait la cheminée nouvellement construite ? »

...Une grande table fut dressée dans l'immense salle à manger. Le docteur Balar en personne présida le dîner. Il arborait une longue barbe noire. Une serviette d'un blanc lumineux était nouée à son cou. Il souriait avec amabilité aux convives, qui s'extasiaient devant chaque plat. La femme de l'ouvrier souffla à l'oreille de ce dernier, « qu'elle n'avait nulle part dans l'univers dégusté un pâté de foie aussi savoureux. » Un très long chien gris, assis près d'elle, et qui avait l'oreille fine, lui dit:

- Évidemment madame! le docteur Balar est reconnu à la grandeur de l'univers pour la qualité exceptionnelle de ses dîners. C'est un homme qui sait cuisiner ma chère !

- Je n'en doute pas un seul instant, mon cher Longris. Aussi je compte recourir de plus en plus à ses services, répondit-elle. D'ailleurs, maintenant que mon mari est maire (elle venait d'en décider), je suis certaine qu'il va lui remettre une décoration. N'est-ce pas mon chéri ? fit-elle, en se penchant de nouveau vers l'oreille attentive de l'ouvrier.

- Bien sûr! fit ce dernier, puisque nous sommes ici et qu'il y est. Il se leva et frappa dans ses mains pour réclamer le silence. Tous les chiens se turent et le regardèrent. Il se racla la gorge et commença:

- En tant que nouveau maire, dit-il, j'ai l'immense plaisir de commencer mon mandat par un geste magnanime. Moi-même et mes conseillers (il désigna sa femme, ses enfants, Terry et Saint-Pâti, qui sourirent tous ensemble aux convives) avons décidé

d'honorer un citoyen de notre univers, qui mérite toute notre admiration pour ses créations gastronomiques remarquables. J'ai nommé, le grand, l'irremplaçable, le sensationnel, notre ami à tous: le docteur Balal ! Applaudissez ! applaudissez-le tous mes amis!

Le docteur Balar, grand et timide, ne s'attendait pas du tout à cette soudaine ovation. Il retira sa serviette et se leva, gêné. Tous les chiens se remirent à applaudir. Le docteur apaisa les applaudissements d'un geste de la main et d'une voix tremblante essaya d'adresser quelques mots à ses admirateurs :

- Mes chers amis, dit-il, je suis ému... très ému... aussi je ne sais que dire... je suis ému... et il s'assit parce que des sanglots étreignaient sa voix et qu'il ne pouvait plus parler. Saint-Pâti se leva et vint épingle au revers du smoking noir du docteur une patte de poil qui, assura le saint, était un porte-bonheur galactique.

Les convives paraissaient très impressionnés. Sauf les enfants de l'ouvrier, en train de jouer avec les nouveaux chiots. Ils n'avaient rien entendu de ce qui s'était dit, ils étaient cachés sous la table. De temps en temps on voyait surgir leurs frimousses sous un coin de nappe. La femme de l'ouvrier se leva ensuite. Elle lissa d'abord la fourrure de ses épaules, puis invita les convives à passer au salon, où ceux qui le désireraient pourraient causer avec le docteur Balar plus intimement.

- Richard! ordonna-t-elle, faites-nous un feu dans la cheminée!

Richard était l'épicier, qui n'avait jamais voulu faire crédit à son mari, mais qui s'était faufilé dans la maison en apprenant le festin organisé par l'ouvrier. Ce dernier l'avait donc engagé comme serviteur. Richard fit un petit salut de la tête et se dirigea le premier vers le salon.

Arrivés au salon, la plupart des invités s'étendirent sur le tapis. Quelques-uns roupillèrent un peu. C'était excusable après un aussi copieux repas. Le docteur Balar était assis dans un fauteuil

et, tout en fumant un cigare en chocolat, il répondait aux questions de ses admirateurs. Il les renseignait sur la valeur de certaines vitamines, les informait de ses dernières inventions culinaires, tout en évinçant poliment ceux qui essayaient de lui soutirer le secret de ses recettes.



Saint-Pâti mit fin à l'entretien en allumant le téléviseur pour écouter la suite du téléroman « le chien botté ». Déjà

apparaissaient sur l'écran les messages publicitaires précédant l'émission. Le docteur Balar tendit l'oreille pour écouter mais n'entendit rien. Les messages étaient diffusés en ultrasons. Il reconnut quand même l'emballage de ses produits et sourit de satisfaction. Les glandes salivaires des chiens s'activèrent.

Puis, apparut enfin sur l'écran, celui que tous les chiens attendaient : le chien botté. Hurpin le magnifique, avec son arc et ses flèches. Quelques images résumaient l'épisode précédent : Hurpin, poursuivit par des gardes-chasse féroces, réussissait enfin à les semer et rapportait à son maître le canard sauvage abattu par ce dernier. L'épisode s'était terminé par une dure semonce de son maître, qui lui reprochait son retard, menaçait de le remplacer par le limier sans scrupules qui avait monté ce complot avec les gardes-chasse pour lui faire perdre la confiance de son maître adoré.

C'était révoltant! Tous les chiens étaient impatients de voir la suite. L'aventure allait se poursuivre quand, subitement, l'écran devint noir. Plus aucun ultrasons ne sortaient de l'appareil à part quelques crépitements...

Le docteur Balar tourna le bouton de l'appareil.

- Bah! cet épisode ne nous aurait rien appris de plus que ce que nous savons déjà, dit-il, pour consoler les chiens. Nous savons tous qu'Hurpin se sera encore une fois tiré de cette atroce situation pour se retrouver, comme d'habitude, à la fin de l'émission, replongé dans de plus mauvais draps.

- En effet, approuva Saint-Pâti, c'est presque comme si nous l'avions vu...

- Je suis bien de cet avis, confirma la femme de l'ouvrier. Mes chers amis, si nous profitons de ce contretemps pour tenir une assemblée extraordinaire... notre honorable maire serait heureux, sans doute, de nous dévoiler ses projets...

- Je propose plutôt... dit l'ouvrier maire, d'oublier cette assemblée. Je suggère que nous partions tous en voyage pour

nous reposer. Après ces vacances nous serons plus aptes à prendre de sages décisions. Qui vote pour ? demanda-t-il à ses invités, dont la plupart dormaient maintenant profondément.

- Nous sommes bien d'accord ! dit la femme de l'ouvrier et Terry l'approuva. Les autres chiens s'éveillèrent et firent semblant d'être au courant de la nouvelle décision.

- Nous vous transporterons par groupes dans la balançoire, annonça Saint-Pâti, ce sera un peu long mais comme nous n'avons plus d'heures...

En effet, au-dessus de la cheminée on pouvait voir une horloge qui n'avait plus aucun chiffre.



- Dépêchez-vous ! ordonna Terry, mais sans vous bousculer. Six chiens étaient déjà sortis et installés sur les bancs de la balançoire magique. Un dernier chien sauta s'asseoir sur la table qui séparait les deux bancs. Les autres attendirent bien sagement en file. Saint-Pâti souffla dans ses mains, tapota son casque, monta sur la plate-forme et annonça le départ...

La femme de l'ouvrier finissait de compter les chiens:

- Ils sont tous arrivés, fit-elle. Le chien blanc réapparut un moment dans son cerceau de lumière.

- Est-ce que tout va bien ? s'informa t-il.



- Tout est en ordre, le rassura Saint-Pâti, en tapotant encore les boutons de son chapeau. Nous sommes en vacances! Vous pouvez disposer vous aussi. L'image du chien blanc s'éteignit...

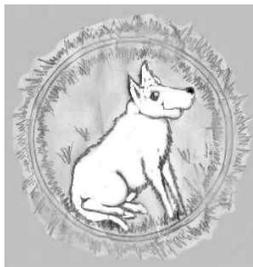
- Maintenant dit l'ouvrier maire, prenant la parole, je veux bien tenir cette assemblée. Mais en jouant. Je veux que mon univers soit le plus joyeux des univers! J'organiserai tout pour la détente. J'axerai ma politique sur les plus grandes vertus qui existent : la confiance, la fidélité, le dévouement et surtout : l'amitié sans arrières-pensées.

Une huée d'applaudissements monta des pliants où les chiens étaient assis. Seuls les très jeunes chiens, qui n'avaient pas écouté comme d'habitude, s'abstinrent. De même que Richard qui prit une mine renfrognée.

- Évidemment, mon mari ne peut pas plaire à tous, dit la femme de l'ouvrier maire, mais il pense pour la majorité. Tous applaudirent encore, sauf Richard.

- Aussi, poursuivit l'ouvrier maire, nous construirons la plus magnifique niche olympique qui soit, afin que vous puissiez jouer mes amis !

- Je me mets à la tâche, dit Saint-Pâti, qui pensa aussitôt le plus fort qu'il put. De sa pensée sortit une niche immense à laquelle il ne manquait que le toit. Tous les chiens s'agitèrent. Mais Saint-Pâti dit, qu'il en avait assez fait. Il terminerait le toit une autre fois.



- Vous avez des problèmes? questionna le chien blanc, qui réapparut. Saint-Pâti le gronda:

- Vous devriez être en vacances! fit-il.

- Je sais, dit le chien blanc, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter...

- Tout va bien! le rassura Saint-Pâti, allez vous reposer. Le chien blanc disparut.

- Je suis persuadé, avança timidement le docteur Balar, que nous aurons besoin d'une épicerie...

Richard redressa la tête.

- Je sais... je sais... reprit le docteur Balar, en s'adressant à Richard, vous pensez que ce commerce vous revient de droit, étant donné que vous avez toujours été épicier. Pourtant, si on s'en tient à la politique de notre maire: confiance, fidélité, dévouement... je me demande si vous êtes qualifié?

Richard regarda le sol et s'éloigna lentement, car tous les chiens le fixaient avec des pupilles de glace.

- Alors mes enfants s'occuperont de cette épicerie! conclut l'ouvrier maire. On ne peut pas m'accuser de favoritisme, puisque Richard s'est lui-même défilé...

- Moi, dit le docteur Balar, je propose...

- Vous serez leur associé! coupa court l'ouvrier-maire. Vous vous occuperez du comptoir-viande.

-...et les enfants du comptoir à bonbons! proposa Saint-Pâti. Comme ça ils n'auront pas à vendre...

- C'est une excellente proposition! dit la femme du maire, ils ne savent pas compter. Par contre, ils aiment bien manger.

Les trois enfants s'arrêtèrent un moment de courir pour regarder l'assemblée. Ils paraissaient absolument ravis.

- Vous voyez! dit l'ouvrier maire, voilà déjà trois heureux.

Tous les chiens aboyèrent joyeusement

- Bon! soupira la femme du maire, si on se divertissait un peu avant de continuer à jouer...

- Moi, j'ai fait ma part, dit Saint-Pâti en louchant vers le chenil olympique.



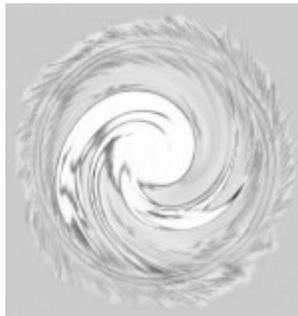
Déjà un chiot s'approchait du chenil en gambadant. Il essaya d'attraper un gros ballon, qui éclata sous ses griffes et libéra une enfilade d'autres ballons.

Le chiot grimpait sur l'un, sautait sur un autre, glissait sur le sol élastique, rebondissait dans les airs où il flottait un moment avant de s'agripper à un autre ballon. Ses petits jappements clairs excitèrent les autres chiens, qui se mirent tous à en faire autant. Même les plus obèses.

Jusqu'au docteur Balar qui se laissa entraîner, ses longues jambes enjambaient facilement l'espace d'un ballon à l'autre. Bientôt même l'ouvrier-maire et sa femme furent de la partie. On apercevait par moment leurs deux visages réunis à travers un ballon transparent.

Les enfants, eux, s'étaient mis tout de suite sérieusement à inventer des bonbons pour leur comptoir. Le chien Terry s'était porté volontaire comme dégustateur de chacune de leur invention. Il attendait assis près du comptoir, la langue sortie. Saint-Pâti, allongé sur un nuage, riait à gorge déployée. Il ne s'apercevait pas, que les lumières des boutons de son casque clignotaient follement. Heureusement Richard, qui s'était rapproché, lui signala les clignotements. Aussitôt Saint-Pâti revint à son affaire et écouta le message du chien blanc :

- Attention! attention! scandait la voix monocorde du chien blanc, je vous signale l'approche d'un trou noir, attention! Préparez-vous à traverser un trou noir !
- Un trou noir?...attention! fit aussitôt Saint-Pâti, tout tremblant, attention! arrêtez de vous amuser!



Le cerceau de lumière entourant le chien blanc avait tournoyé sur lui-même et rapetissé. Il ne restait plus qu'un petit point brillant qui s'éteignit doucement... L'ouvrier-maire tourna la tête vers Saint-Pâti, l'œil interrogateur. Sa femme regardait le saint elle aussi en s'efforçant de comprendre...

Les enfants continuaient de jouer comme si de rien n'était. La plus âgée, qui s'appelait Vérité, essuyait son luisant comptoir de réglisse rouge. Son frère, Énergie, fixait des tablettes en barbe à papa dans le vide. Le cadet, Simagré, assis sur rien, avait la bouche remplie de nougats. Le docteur Balar, à côté d'un étalage de conserves, s'arrêta un moment de distribuer ses produits pour interroger le saint:

- Vous traverserez bien avec nous? fit-il.
- Non, répondit Saint-Pâti, je vous rejoindrai de l'autre côté...
- Pourquoi ne traversez-vous pas avec nous? demanda à son tour l'ouvrier- maire, inquiet.
- Je ne peux pas, je ne peux pas, fit Saint-Pâti, visiblement nerveux.
- Comment ça! fit la femme de l'ouvrier, vous nous abandonnez?
- Il a peur de la noirceur! dit la petite Vérité, assise sur son comptoir, la figure toute barbouillée de chocolat.
- Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, bégayait Saint-Pâti, encore plus pâle que d'habitude, quand la voix du chien blanc vint à son secours:
- Attention! attention! le trou noir approche. Montez tous dans la balançoire! Le triangle doré sur la tête du maire vous guidera. Saint-Pâti n'est pas autorisé à le traverser. Il vous retrouvera de l'autre côté. Dépêchez-vous le trou noir arrive!

La lumière s'était atténuée et la noirceur venait vite...

- Il n'y aura jamais assez de place pour nous tous! s'affolait l'ouvrier maire devant la balançoire.

- Ne vous inquiétez pas, dit Saint-Pâti, qui reprenait des couleurs, je vais multiplier les dimensions de la balançoire magique.

La balançoire s'arquait déjà. Plus il y avait de chiens qui y montaient, plus elle s'arquait. Tous les chiens purent s'y installer.

Le docteur Balar monta à son tour, suivi de Vérité, d'Énergie et de Simagré qui avait encore un bonbon dans la bouche.

- Monte vite maintenant! commanda le maire à sa femme.

- Je peux bien demeurer ici... proposa Richard.

- Tu viens avec nous! dit énergiquement l'ouvrier-maire. Sa femme approuva résolument de la tête.

Pendant un long moment nous demeurons inquiets. Sans imaginer rien d'autre que le triangle doré qui doit bien se trouver toujours sur la tête de l'ouvrier? Le triangle file dans la noirceur, vif comme la lumière. Il se meut comme un volant. Il scintille aussi parfois comme une étoile. Quelques aboiements peureux, des murmures confus, nous obligent, malgré nous, à suivre les personnages disparus de cette histoire...

- Vous voilà enfin! fit Saint-Pâti, tout essoufflé. J'ai contourné le trou noir à la course... vous avez fait un bon voyage ?

- La traversée s'est faite sans incidents, dit l'ouvrier qui descendait de la balançoire avec un corps encore plus étincelant.

- Il me semble, dit sa femme, en clignant des yeux, que la lumière est devenue très éblouissante.

- C'est que nous sortons de la nuit totale, dit Richard, qui paraissait disposé à se comporter mieux. Je crois, ajouta-t-il, que notre député voudra présider immédiatement la nouvelle assemblée.

Les chiens débarquaient un à un...

- Regardez Terry! cria le petit Énergie, il a deux colliers maintenant...

En effet, Terry portait maintenant deux cercles d'or autour de son cou.

- Nous allons procéder immédiatement à mon installation, dit l'ouvrier, puisque je viens d'être élu député... Merci beaucoup mes chers amis! Merci beaucoup!

Toute l'assemblée applaudit et cria: « Vive notre député ! »

Le docteur Balar prit la parole :

- Des élections aussi rapides sont le modèle parfait du gouvernement expéditif que nous souhaitons avoir. Toute l'assemblée aboya pour marquer son approbation.

- Dans une société, dit le député, qui avait repris la parole, il faut éviter le gaspillage. Je m'engage donc à ne pas gaspiller votre temps en vous demandant votre avis. Je vous présente immédiatement mes assistants: Vérité, Énergie, Simagré... et ma femme, qui me secondera aussi je l'espère.

Celle-ci l'en assura d'un mouvement de tête.

Le docteur Balar affirma aussitôt, que pour sa part, il s'occuperait des inventions.

- Très bien! dit l'ouvrier-député, et Richard, qui a maintenant acquis toute notre confiance, se chargera des finances. J'installe dès l'instant tout ce monde dans leur fonction officielle. Et je m'assieds.

L'ouvrier-député s'assit sur une chaise qu'il venait de penser et s'endormit. Tous les autres se mirent à s'agiter. La petite Vérité s'approcha de Richard.

- J'aurais besoin d'un certain montant d'argent, dit-elle, en montrant son sac à main vide.

Le trésorier la regarda avec méfiance.

- Je veux acheter un microscope pour voir mieux tout ce qui se passe ici, ajouta-t-elle.

- Combien vous faut-il? demanda Richard qui, malgré sa réticence, jouait machinalement aux dés pour décider du montant à lui accorder.

- J'aurais besoin d'un bon deux mille... fit-elle, hésitante.

- Mes chiffres donnent quatre sous! dit Richard en fixant ses dés.

- Donnez toujours... soupira la petite Vérité. Elle ramassa les quatre sous et s'en alla en paraissant calculer.

- Moi, dit Énergie, je veux construire une usine.

- Oui, dit le docteur Balar pour l'épauler, nous allons fabriquer un modèle de balançoire superphotonique, qui traversera les trous noirs en les éclairant.

Saint-Pâti approuva si vivement de la tête, qu'on pouvait croire qu'il avait vraiment peur de la noirceur. Les chiens eux paraissaient plutôt indifférents. Mais le trésorier avait l'air très in-téressé.

- Je suis convaincu, dit Saint-Pâti, que le député approuverait cette proposition. Les trous noirs, en étant éclairés, deviendront beaucoup moins dangereux à traverser...

Richard hésita un peu pour démontrer qu'il pouvait réfléchir. Puis, il leur dit de prendre tout l'argent dont ils auraient besoin à même la caisse!

- Bien sûr qu'après ça, il ne restera plus un sou pour moi! s'exclama Simagré, qui attendait son tour. Sa mère s'approcha de lui et lui remit des ciseaux et du papier pour le consoler. Simagré se mit à découper des formes de chiens bizarres, qui se mettaient aussitôt à aboyer et à courir.

Vérité se promenait, très sérieuse, en examinant tout sur son passage avec une loupe.

- Je ne vois rien! marmottait-elle, je ne peux rien voir avec un instrument de quatre sous...

Énergie et le docteur Balar passèrent près d'elle en faisant du jogging. Elle les suivit en courant au même rythme. Elle tenait elle aussi à demeurer en santé. Simagré continua de découper encore pendant un moment. Puis, il se mit à faire des grimaces à l'ouvrier-député endormi. Ensuite, il commença à inventer des chants invraisemblables, que tous les chiens reprirent derrière lui en chœur.

Ce vacarme finit par réveiller l'ouvrier-député qui dit:



- Où suis-je ? Qu'est-ce que je fais ici?

C'est qu'il voyait soudain sa vieille cabane, les montagnes dénudées, les niches des chiens... l'image défila lentement devant lui, fit une pause devant ses yeux et continua d'avancer pour s'estomper au loin. Il se frotta les yeux et s'éveilla tout à fait.

- Vous avez rêvé! lui dit Saint-Pâti, redevenu si blême qu'il en paraissait transparent. Réveillez-vous! le chien blanc nous annonce l'approche d'un second trou noir. Vérifiez votre triangle !

- L'ouvrier-député toucha le triangle sur sa tête. Le triangle s'illumina aussitôt. La petite Vérité qui s'était arrêtée de courir s'extasiait :

- Je le vois! dit-elle, le trou... tout petit et noir... je le vois avec ma petite loupe de quatre sous!

Dès que l'ouvrier député eut vérifié le bon fonctionnement de son triangle, un grand cylindre brillant se matérialisa à peu de distance de lui.

- Cette fois, expliqua Saint-Pâti d'une voix à peine audible, la force multiplicatrice des miroirs vous aidera. Ouvrez la porte... ordonna-t-il faiblement.

L'ouvrier-député s'avança jusqu'au cylindre, trouva la porte et l'ouvrit. L'intérieur du cylindre reflétait à l'infini l'image de la balançoire magique, qui était posée au centre. C'était une vision fantastique. L'ouvrier demeurait muet d'admiration.

-Vous contemplez l'espace infini, dit Saint-Pâti d'une voix complètement usée, montez vite...Et il les regarda s'embarquer, l'œil triste.

Les passagers, à mesure qu'ils pénétraient dans le cylindre reflétant, paraissaient se multiplier eux-mêmes. Leurs milliers d'images s'entassaient dans les milliers de reflets de la balançoire

magique. Saint-Pâti referma la porte sur eux et d'un mouvement vif, esquiva le trou noir qui roula vers le cylindre et l'engloutit.

Quand le cylindre rouvrit ses portes, Saint-Pâti, encore plus transparent, examinait la foule qui en sortait. Il était incapable de reconnaître l'ouvrier à travers les milliers d'ouvriers identiques qui en sortaient. Finalement il en choisit un au hasard et lui dit :

- J'espère que vous êtes bien vous...? Je souhaite, monsieur le ministre, que vous adressiez quelques mots d'explication à cette foule qui n'est pas encore habituée à une telle lumière.

En effet, il faisait effroyablement clair. Le soleil semblait s'être multiplié lui aussi. On ne pouvait presque plus rien voir. Terry semblait avoir la tête surmontée du triangle d'or de l'ancien ouvrier-député. Le nouvel ouvrier-ministre, lui, arborait maintenant un casque à trois étages, identique à celui de Saint-Pâti, dont on ne distinguait plus assez bien la tête pour savoir s'il portait toujours le sien.

L'ouvrier-ministre se racla la gorge. L'assemblée devant lui clignait des yeux, éblouie par les reflets brillants des milliers de lui, derrière lui. Toutes les images de sa femme à côté de lui secouèrent leurs deux colliers d'or. Elles ne portaient presque plus de fourrure.

- Toute notre belle famille est de nouveau réunie, commença l'ouvrier-ministre, mais... je ne vois pas le docteur Balar? s'inquiéta-t-il soudain. Le docteur Balar sortit de derrière la foule et s'approcha accompagné de Richard.

- J'étais tellement de moi-même, dit-il, pour excuser son retard, que je ne savais plus lequel j'étais. Là, je suis presque assuré, mais pas tout à fait, d'être bien moi. De toute façon, je suis à votre service.

Et on apercevait, derrière la foule des chiens, autant de docteurs Balar identiques à lui qu'il y a d'étoiles dans le ciel

d'une planète. Seul Richard ne s'était pas multiplié. Il demeurait un exemplaire unique, une tache sombre et inquiétante à côté de l'ouvrier-ministre et des autres, qui étaient tous si brillants.

- Je veux, poursuivit le nouveau ministre, vous dire combien je suis heureux. C'est un moment historique dans cette histoire. Car nous avons enfin atteint le lumineux univers de la balançoire magique. Ici, chez elle, nous serons dotés d'encore plus de pouvoir. À cet instant Saint-Pâti s'approcha du ministre.

- Le chien blanc vous fait dire, lui chuchota-t-il à l'oreille, que vous avez atteint la limite de son territoire. Il ne pourra plus vous protéger. Il vous souhaite un bon séjour au pays de la balançoire magique et vous recommande de vous montrer très, très, prudent...

Le ministre ne parut pas s'inquiéter. Il poursuivit son discours comme si de rien n'était.

- Je vous présente mon fidèle assistant, enchaîna-t-il, en désignant toujours le docteur Balar (qu'on vit aussitôt se lever en millier d'exemplaires) et mon cabinet...

Encore une fois, il désignait ses trois enfants, dont les formes multipliées remplissaient l'espace. Je ne vous nomme pas, fit-il à la foule, de peur de voir cet univers éclater. Vous comprenez? demanda-t-il.

La foule opina de la tête.

Pendant ce temps Saint-Pâti s'était mis à se promener nerveusement de long en large. Par moment il disparaissait tout à fait. C'est qu'alors il conversait avec le chien blanc :

- Impossible! lui disait le chien blanc stupéfait.

- Mais si! confirmait Saint-Pâti, c'est comme ça!

Puis il se grattait la tête et revenait sur ses pas. Ce qui le ramenait invariablement devant l'ouvrier -ministre...

Saint-Pâti continuait de marcher vite et s'affolait. Car le docteur Balar, livré à lui-même, avait inventé une nourriture qui durcissait les pensées. Sitôt qu'une chose était pensée, non seulement elle se créait, mais elle ne pouvait plus être effacée. Toutes les créations devenaient compactes et indestructibles.

Saint-Pâti suppliait le chien blanc de faire quelque chose. Le chien blanc rongait un os et paraissait totalement indifférent.

Énergie avait déjà empilé mille villes l'une par-dessus l'autre et s'arrachait les cheveux pour essayer de s'arrêter de penser. Mais les villes continuaient de s'inventer. Il devait grimper de plus en plus haut pour placer la dernière ville qu'il venait de penser.

La petite Vérité construisait sans arrêt des usines à bonbons peintes en rose à l'extérieur comme à l'intérieur. Les chiens étaient rassemblés aux portes pour participer aux dégustations de bonbons, dont le sucre ne s'évaporait plus comme avant, mais restait dangereusement incrusté dans les dents.

Au centre de tout cela la balançoire magique était devenue si lumineuse, qu'elle en devenait quasi invisible. Mais elle était bien là avec Saint-Pâti qui attendait à côté d'elle.

La femme de l'ouvrier ministre criait :

- Nous allons trop vite! Nous atteignons trois fois la vitesse de la lumière! et nous accélérons toujours... Est-ce que personne ne voit que nous allons trop vite?

Mais Richard s'était fait percussionniste et faisait un vacarme infernal avec tous ses instruments. L'ouvrier ministre se couvrait les oreilles pour ne pas entendre ce bruit, de sorte que les paroles de sa femme lui échappaient aussi. Il croyait qu'elle s'était mise à chanter pour amuser Simagré.

Le docteur Balar paraissait faire des plans...

Tout à coup Saint-Pâti quitta la balançoire pour tenter une dernière fois de rejoindre le chien blanc, car un troisième trou noir approchait à une vitesse folle. Le trou roulait immense et sombre, et l'ouvrier-ministre sentait son casque clignoter.

- Tous dans la balançoire! hurla-t-il, pour couvrir les grincements de la musique de Richard. Montez l'un derrière l'autre! Ou n'importe comment...

La femme de l'ouvrier avait subitement disparu. Richard traînait péniblement ses instruments de musique vers la balançoire. Simagré s'attardait à souffler inutilement sur les villes d'Énergie, qui demeuraient obstinément empilées.

Vérité contemplait avec regret son enfilée de jolies usines à bonbons...

- Dépêche-toi! lui cria son père, pendant que le docteur Balar arrivait tout heureux.

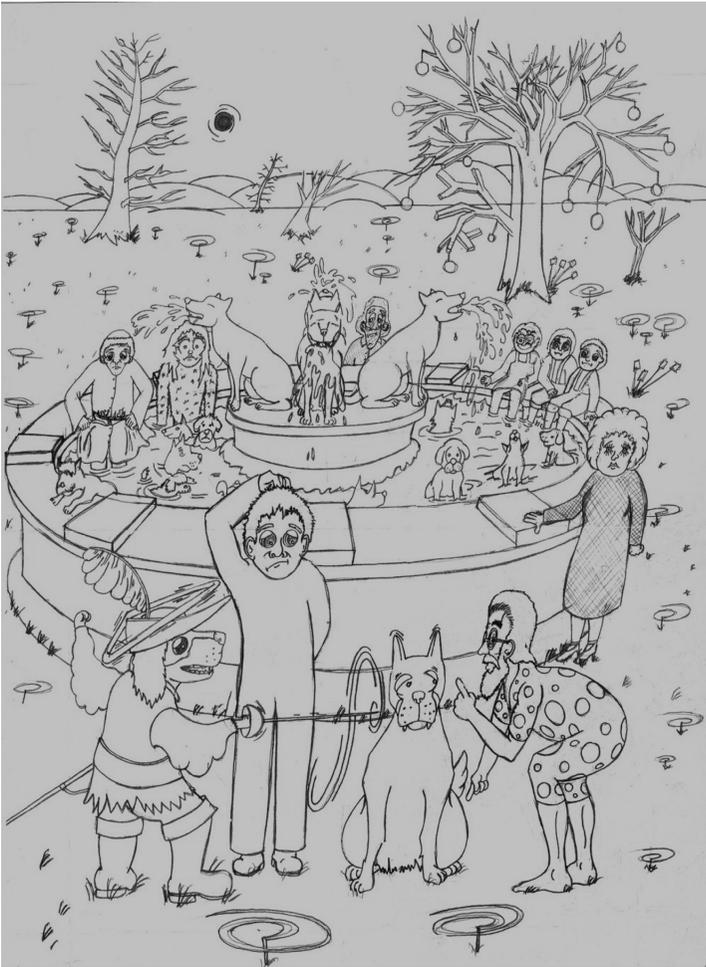
- Je l'ai! j'ai réussi! criait-il, je l'ai inventée!

Avant que personne n'ait compris, un grand faisceau de lumière balaya la balançoire magique, qui se transforma en une superbe balançoire superphotonique qui traversa le trou noir en l'illuminant...

Et dans cet immense trou noir, transformé par la lumière en trou blanc, on voyait Terry manier habilement le triangle. Terry, qui avait revêtu le costume d'Hurpin (le chien héros de la télévision), se tenait maintenant aux commandes. D'un mouvement énergique de son volant d'or, il ordonna à la balançoire de rebrousser chemin. Au milieu des aboiements joyeux et de la musique grinçante de Richard, la balançoire superphotonique vira de bord et retourna docilement vers la niche du chien blanc.

À l'entrée de sa niche le chien blanc rongea paisiblement son os. Saint-Pâti faisait de l'auto-stop un peu plus loin. Terry ralentit la balançoire et le Saint y monta. À ce moment Terry-Hurpin s'aperçut, que Saint-Pâti était accompagné d'une femme à la silhouette épaisse et à l'air morose.

- Elle est avec moi! dit Saint-Pâti sans autre explication.



- Très bien, dit Terry-Hurpin, mais vous devrez tous descendre dans quelques instants, j'aperçois la niche du chien jaune. Après un aussi fantastique voyage, chacun de vous désire certainement prendre un bon bain. Il atterrit près d'une fontaine d'où jaillissaient des gerbes d'eau dont les gouttes restaient un moment figées dans l'air comme des perles brillantes.

Les chiens descendirent et se précipitèrent dans la fontaine pour y nager. L'ouvrier refusa d'y tremper même un orteil. Il paraissait avoir perdu son casque à étages. Il causait, tête nue, avec le docteur Balar qui avait revêtu un maillot de bain à pois rouges. Simagré, Énergie et Vérité étaient tous les trois sagement assis au bord de la fontaine et trempaient leurs pieds dans l'eau.

- Je me demande ce qu'Hurpin va inventer? dit Énergie, il lui faut toujours une nouvelle aventure.

- De toute façon, dit Simagré, il sera encore une fois vainqueur, les héros des histoires sont toujours vainqueurs.

Déjà le chien jaune, qui ne les avait pas vus arriver, s'approchait de la fontaine en grognant.

- Qui vous a donné la permission de vous baigner chez moi? demanda-t-il, les crocs menaçants.

- Je... je ne sais pas... bafouilla l'ouvrier, mais comme vous voyez... je ne... et il montrait ses pieds secs.

Mais le chien jaune semblait moins intéressé à recevoir une réponse, qu'à déclencher une bagarre. Il s'approcha de la fontaine et s'assit.

- Puisque vous aimez vous baigner, fit-il, je verrai à vous satisfaire longtemps.

Aussitôt l'eau cessa de jaillir. Tous ceux qui se trouvaient dans la fontaine s'y sentirent figés comme dans un étau. Énergie,

Simagré et Vérité constatèrent que leurs pieds étaient pris dans une substance brillante et dure comme le ciment. Ils se regardaient tous les trois déconcertés. Les chiens, affolés, tentaient vainement de sortir de l'eau.

Le docteur Balar qui, heureusement, n'avait pas encore mis un pied dans l'eau, s'approcha du chien jaune et lui demanda:

- Pourrais-je connaître votre formule? cher confrère, nous pourrions échanger nos connaissances... vous avez réussi, semble -t-il, à arrêter le temps, l'eau ne bouge plus. Comment avez-vous fait?

Le chien jaune lui jeta un regard dédaigneux:

- C'est simple, dit-il, je me suis assis.

- Ah! fit le docteur, ébahi, et si moi je m'assieds?

- Il ne se passera rien! dit le chien jaune, l'air certain.

- Et pourquoi donc? demanda l'ouvrier, incrédule.

- Il n'a qu'à essayer, dit le chien jaune, vous verrez...

Le docteur Balar plia ses longues jambes et s'assit en tailleur.

Il ne se passa rien.

- Si vous vous asseyiez aussi? dit le docteur Balar à l'ouvrier.

- L'ouvrier s'assit à son tour.

Aucun événement ne se produisit.

- Vous voyez! dit le chien jaune.

Saint-Pâti était debout dans la fontaine. Incapable de bouger. Terry-Hurpin faisait les cent pas et cherchait à découvrir le truc du chien jaune. Il s'approcha de la fontaine et demanda à Saint-Pâti

- Croyez-vous vraiment que c'est parce qu'il s'est assis ?

- Je ne puis en être certain, répondit Saint-Pâti. J'ai les deux

pieds figés dans l'eau. Je suis incapable de penser. D'ailleurs ce n'est plus moi qui dirige. Demandez plutôt à la femme à mes côtés.

Terry-Hurpin regarda la femme. Elle avait les deux jambes prises dans la fontaine elle aussi. Elle semblait attendre, résignée, qu'un miracle se produise. Il comprit qu'elle ne lui répondrait rien. Tant qu'au chien jaune, il paraissait très patient. Il était assis et regardait autour de lui d'un air décontracté.

- Le chien jaune s'était assis, en s'assoyant il avait arrêté le temps, comment convaincre le chien jaune de se relever? marmonnait Terry-Hurpin en tirant son épée.

- Tu devrais le savoir, dit la petite Vérité, c'est toi le héros! À la télévision tu as toujours surmonté les situations les plus folles. Celle-ci n'est ni plus ni moins invraisemblable que les autres, mais dépêche-toi ! nous avons les jambes toutes ankylosées.

- Quel délicieux moment! dit le chien jaune, provocant, je rêve depuis longtemps à cet instant où Hurpin l'invincible serait enfin vaincu! Le moment est venu de vous arrêter Hurpin. Vos aventures ont assez durées, le chien jaune vous a vaincu!

Tous les chiens, figés dans la fontaine, suivaient inquiets cet affrontement entre Hurpin et le chien jaune, qui les tenait à sa merci. Immobilisés dans le temps, que le chien jaune avait arrêté, ils se rappelaient les aventures télévisées. Mais cette fois, ils étaient eux-mêmes concernés. Ils faisaient parti de ce monde fictif, moins drôle à habiter qu'à regarder.

- Si nous étions en dehors, plutôt qu'en dedans, fit la femme morose, nous pourrions tourner le bouton...

- En effet, lui répondit Saint-Pâti, malheureusement je n'y puis rien, je n'ai même plus de chapeau.

Les trois enfants eux attendaient calmement avec une grande curiosité. Ils avaient une confiance inébranlable en l'habileté d'Hurpin. Ils savaient tous les trois, que si on souhaite assez fort une chose, on l'obtient. L'ouvrier était devenu très pâle. Si pâle qu'on ne le voyait presque plus. Tandis que Richard ressemblait tout à fait à une ombre. La femme de la fontaine leva paresseusement les yeux et vit qu'un nouveau trou noir s'avançait... Le docteur Balar tentait désespérément de se relever. Ses jambes étaient paralysées et tous ses efforts étaient vains. Le trou noir roulait vers eux et Terry-Hurpin sentait son triangle trembler.



- Vite! Cria t-il, tous dans la balançoire! Le chien jaune ricanait. Le trou noir se rapprochait et pas un seul chien n'arrivait à sortir de la fontaine.

- Je t'ordonne de nous libérer! hurla Hurpin en menaçant le chien jaune de son épée. Le trou noir avance, nous devons monter dans la balançoire, que veux-tu de nous chien! Parle! sinon je te transperce de mon épée! Je te donne une minute pour penser, et après je...

- Une minute? fit le chien jaune, très calme, ce n'est pas assez. Je demeure assis.

- Je vais te transpercer! répéta Hurpin, la pointe de son épée effleurant le poil du chien jaune, lève-toi!

- Je ne me lèverai pas, dit le chien jaune. Je ne peux pas me lever, vous avez volé le triangle d'or sur lequel voyage le temps. Je dois donc demeurer assis. Voleurs! vous avez capturé le triangle d'or et vous voyagez dessus. Rendez-moi le triangle! sinon, je reste assis.

Hurpin hésitait. Devait-il le transpercer? Évidemment ça ne le ferait pas se lever... et le trou noir était maintenant très près... Donc, il décrocha prestement le triangle doré au-dessus de sa tête et le posa devant le chien assis, qui aussitôt se leva et se mit à aboyer. En même temps l'eau de la fontaine recommença à jaillir et tous les chiens se remirent à barboter dans l'eau. Hurpin était redevenu simplement Terry le chien à trois couleurs. Et dans la balançoire, l'ouvrier, le docteur Balar et la femme en noir étaient déjà bien installés. Saint-Pâti envoyait encore la main quand l'explosion lumineuse se produisit et que la balançoire magique se mit à grandir, grandir, grandir...

Nous devons revenir. Car l'horloge dans la cabane de l'ouvrier a retrouvé ses chiffres. Il faut nous dépêcher d'arriver avant que les aiguilles recommencent à tourner. Ouf! nous voici revenus. Tout est en place. Les trois montagnes avec leurs têtes pelées. La cabane où vit l'ouvrier qui passe ses journées à fabriquer des balançoires. Et sur le flanc de l'une des montagnes, les cinquante niches où cinquante chiens aboient. Cinquante? Terry est donc encore vivant!

Trois enfants dans la balançoire, toujours placée sous la fenêtre, se balancent en riant. La femme de l'ouvrier étend son linge au soleil en chantant. Au village, à la porte de son épicerie, Richard a cloué une pancarte où on lit: « Ici on fait joyeusement

crédit » Étrange? De plus en plus étrange. Nulle part on aperçoit Saint-Pâti... continuons d'avancer...

Voici un très vieil édifice dans lequel se trouve une pièce qu'on atteint en montant trois escaliers. Et voici un vieux monsieur qui porte une barbiche noire. Son nom est écrit sur la porte: « docteur Balar, chirurgien dentiste » et sur la chaise du dentiste le vieil ouvrier est endormi...

Par la fenêtre de la pièce on aperçoit une usine à bonbons et le docteur Balar dit:

- Le sucre.. c'est une vérité absolue... ça fait carrier les dents.

Mais le vieil ouvrier dort toujours. La femme en noir, assise à ses côtés lui dit:

- Vous voyez mon bon monsieur que toutes les inventions ne sont pas sans dangers, le docteur Balar a bien réussi à éliminer les trous noirs, mais les trous noirs sont devenus des trous blancs...

- Je ne vois là rien de dangereux, lui répond l'ouvrier.

- Vous avez tort... reprend la femme.

- Je ne vois vraiment pas, dit l'ouvrier, moi j'en suis content.

- Justement! dit la femme, vous voilà content!

- Qui y-a-t-il de mal à être content? fait l'ouvrier, étonné.

- Rien... mais vous ne trouverez plus de Saint-Pâti.

- Et pourquoi donc? demande l'ouvrier.



- C'est très simple, dit-elle, vous n'êtes plus chez lui. Vous êtes chez moi. Sachez que les trous blancs donnent directement de l'autre côté de l'univers, où tout est construit exactement à l'envers. Si vous étiez malheureux, vous êtes maintenant heureux. Et si vous habitez Saint-Pâti, vous voilà maintenant à... Sainte-Croix !

Mais l'ouvrier ne paraît pas bouleversé par cette révélation. La balançoire n'a-t-elle pas atterri juste sous la fenêtre de sa cabane? Posée ainsi, elle semble tout ce qu'il y a de plus normale : une balançoire en lattes de bois, peinte en trois couleurs...

Ses chiens accourent vers lui en aboyant joyeusement. Il est heureux d'être de retour et de trouver sa vie meilleure qu'elle ne l'était à son départ. Terry saute près de lui. Son chien est donc redevenu vivant? Ses enfants s'amuse et courent autour de la cabane. Ils ne sont donc pas partis? Et sa femme l'accueille avec un grand plat rempli de délicieuses friandises... elle dit:

- Avec toutes ces usines à bonbons, c'est bien inutile de cuisiner! Richard vend tous les mets préparés... même les chiens en raffolent...

- Richard? fait l'ouvrier, surpris.

- Oui, dit-elle... il fait maintenant crédit.

Puis, l'ouvrier finit par ne plus s'étonner de rien tant la vie lui devient facile. Lui et ses chiens s'empiffrent de tartelettes, de gâteaux, de bonbons. Le sucre, autrefois absent de son régime, s'y retrouve maintenant en abondance à chaque repas. Et son bonheur dure, dure, dure... jusqu'à ce qu'une méchante petite douleur commence à danser si fort au fond de chacune de ses dents, qu'il pense à appeler le bon Saint-Pâti à son secours pour la chasser.

Mais l'ouvrier a beau appeler, le Saint ne répond pas. À sa place, il voit arriver: Sainte-Croix...

- Ça ne se peut pas... ça ne se peut pas... répète t-il en se frottant les yeux... je veux Saint-Pâti... je veux Saint-Pâti...

- Réveillez-vous.. réveillez-vous monsieur Hurpin, allons... c'est fini... toutes vos dents sont parties, répète le dentiste.

- Saint-Pâti... Saint-Pâti... continue de marmonner le vieil ouvrier, l'esprit encore embrumé par l'anesthésie.

Sympathie? mais bien sûr que vous avez ma sympathie, mon bon monsieur, dit le dentiste Balar, réveillez-vous! Vous avez la bouche pleine de trous noirs... mais nous allons vous éclairer tout ça dans quelques semaines avec de belles dents blanches! Et le vieux Hurpin se réveille tout à fait.

Dans sa cabane, entre les montagnes aux têtes pelées, les aiguilles de l'horloge recommencent à tourner...



Achevé d'imprimer
par www.lulu.com
pour le compte des Éditions En Marge
Québec, Canada
2009